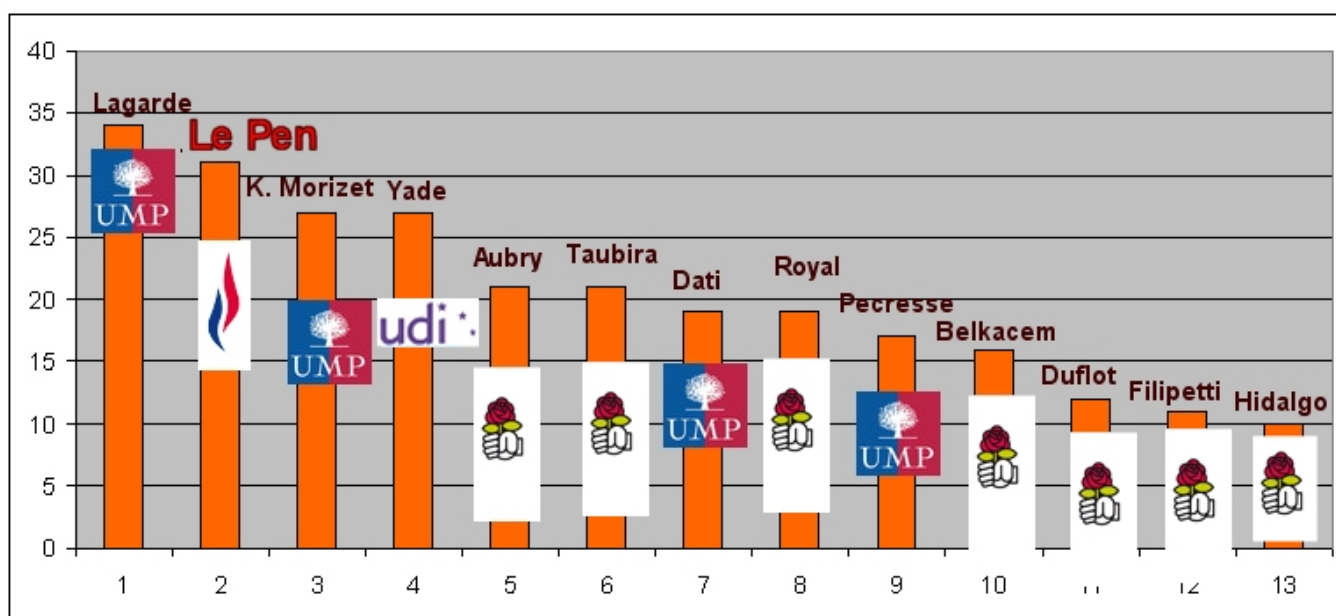


# Femmes politiques préférées des Français : Marine derrière Christine... mais devant toutes les autres !

Je viens, péniblement, de fabriquer pour mieux voir, la maladroite traduction graphique du résultat à peine sorti des ordinateurs-sondeurs du dimanche, concernant les **FEMMES POLITIQUES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS**.

La voici.



Après contemplation de la chose ci-dessus parcourue tout d'abord de gauche à droite comme on le fait en lisant son journal français, puis de droite à gauche comme pour déchiffrer l'écriture arabe du Coran, en diagonale ensuite de la manière dont se déplace le fou du jeu d'échec, puis encore de haut en bas et inversement curieuse habitude des acrobates et enfin « en pagaïe couvrez » méthode en usage au PS et plus à gauche encore, j'ai décidé de ranger au placard des vieilles choses ringardes les Géricault, Kandinsky, Léonard de Vinci, Delacroix etc. et résolu d'envoyer au diable tous les navets

du Louvre pour accrocher, au bout du compte, sur le mur de mon salon, juste en face de la porte d'entrée, après l'avoir fait encadrer pour le mettre en valeur, le dit organigramme fait de treize barres décroissantes, dont la dernière concerne une certaine Hidalgo Anne que l'on voit difficilement venir.

Je me suis interrogé sur l'esthétique de l'œuvre, sur le pourquoi de la séduction que j'éprouvais et j'ai donc, derechef, réexaminé la chose mathématiquement produite.

En tête, maillot jaune en quelque sorte, Christine Lagarde et ses trente quatre pour cent d'admirateurs. Cela semble tenir pour l'essentiel à deux paramètres. Le premier concerne son absence du sol national (les spécialistes écrivent cela « hors sol »). Le second est probablement que, transplantée à Washington, la Christine ne s'est rendue coupable d'aucun acte d'exhibitionnisme et n'a déclenché aucun scandale. Hélas, sur ce dernier point, il faut craindre une éventuelle prochaine crevaison de son célerifère politique.

Plus que brillante seconde, destinée à passer en tête au prochain virage à la suite d'une brutale chute de Lagarde, injustement calomniée, honteusement vilipendée, ignominieusement agressée, illégitimement écartée du Palais Bourbon, incongrûment évincée du plus grand nombre des rectangulaires lucarnes, quotidiennement en proie à la mauvaise foi et aux coups fourrés de la conjonction médiatique, la Marine, cheveux blonds au vent de la résistance, devance malgré toutes ces avanies les « autres » de toutes les cliques imaginables avec à peine trois pour cent d'écart sur Lagarde qui, faute de se rendre, ne tardera pas à mourir, comme l'on disait jadis à Waterloo, en édulcorant toutefois.

On vient d'ailleurs de la voir sur BFMTV, Diane chasseresse du FN, affrontée à quelques journalistes puants et prétentieux et à un homme politique « de droite » qui se figure qu'interrompre sans cesse l'interlocutrice sur le mode suraigu

c'est démontrer !

Derrière elle, avec vingt sept pour cent des sentiments citoyens, la Kosciuko-Morizet (Nathalie, Geneviève, Marie), grande bourgeoise bohême, vestale de la bonne pensée républicaine et démocratique, future Sainte Geneviève descendant d'une longue lignée de maires et de conseillers généraux d'une droite aussi peu populaire que possible, venue des Yvelines, pour arracher Paris au quelque peu vieillissant Delanoé en instance de conversion à l'islam « modéré » ou non. C'est l'intellectuelle du peloton, ce qui ne veut pas dire que ce soit la plus intelligente mais ce qui fait d'elle la plus magistralement imbuvable.

La belle Rama Yade pédale ensuite avec vingt sept pour cent d'admirateurs et d'admiratrices. Déserteur (..trice si l'on « genre » le mot) du clan Fillion-Copé ou Copé-Fillion, passée avec armes et bagages à l'UDI où elle s'est réfugiée dans les bras du beau Borloo. Avec beaucoup de charme, une élégante facilité à s'exprimer et une carrière qui en fait une sympathique curiosité politique à laquelle se mêle le penchant des français pour l'exotisme à la Pierre Loti. Elle emporte le cœur de vingt sept pour cent de nos compatriotes. C'est largement compréhensible mais désespérément inefficace.

Pointe ensuite, enfer et damnation, en cinquième position, digne production génétique de son père Jacquot de Bruxelles, la volumineuse à défaut d'être considérable, Martine Aubry, dont l'addiction pour les piscines féminines privatisées et islamiques est bien connue. Avec ses vingt et un pour cent d'admirateurs et malgré tout le tapage depuis longtemps fait autour de son nom, elle est en déficit de treize pour cent sur la Christine qui mène le peloton en tête et surtout à dix points de l'estime des gens pour Marine Le Pen. Sa morgue présente et passée a du en prendre un sacré coup ce dimanche et on imagine ce que ses affidés et affidées, dont Harlem Désir, ont du verser de larmes de rage et de désespoir (Merci Don Diègue !) dans les roses chaumières du parti.

Dans la roue de la maire de Lille, follement applaudie par les jeunes des banlieues et seulement par eux pour l'essentiel, mémère Taubira, dont le maillot arc-en-ciel, humide de l'effort, ne flamboie plus autant qu'au palais Bourbon. Elle s'efforce tant bien que mal, regrettant que l'estime des Françaises et des Français la fuie, comme pour échapper aux pestes bovine et bubonique qui firent tant de ravages dans le passé. Elle doit continuer à penser – **et elle se trompe**– que c'est à cause de sa couleur que la majorité des citoyens de ce pays ne l'aimant pas, est raciste.. Et si la raciste c'était elle au bout du bout du compte?

Je regrette que Dati qui arrive maintenant ne figure qu'à la septième place de cette course à la Considération du peuple de France. On la dit ambitieuse. Et alors ? Dans le magma politique de droite et de gauche elle est loin d'être la seule. Au surplus l'idée qu'elle pourrait contrarier, espérons le efficacement, les projets parisiens de la NKM dont les incisives dégradent sérieusement le pavé parisien quand ce n'est pas la moquette du palis Bourbon et qui n'a jamais travaillé, comme Rachida qui en est justement fière, comme caissière dans une supérette, me comble d'aise. Serait-il si condamnable de porter considération à une personne que beaucoup poursuivent de leurs rancunes personnelles, voire d'un dédain à l'évidence très mal placé ? Et si la « petite » Dati était largement bien moins petite qu'on le dit ?

Enfin parmi les traînardes à moins de vingt pour cent, la Royale revenue du diable vauvert politique et que l'on n'a pas fini de voir et d'entendre en attendant une prochaine promotion... la Pécesse mater dolorosa d'occasion, béate adoratrice de Fillion, qui n'a pas volé cette neuvième mauvaise place... la Belkacem, VRP du mariage pour tous et zélatrice de l'enseignement sexuel à l'école emmenant le peloton rose-vert des femmes de gôche qui la suivent tant bien que mal comme la Duflot malhonnêtement poussée, hauteur de la selle, par le DAL et Gaillot à qui elle veut pourtant prendre

les églises et pourquoi pas ses cathédrales, la Filipetti entraînée à l'île Maurice d'où elle est impudiquement, malgré les conseils de son président, revenue bronzée comme pas une et enfin l'Hidalgo de son François qui, dans le cœur des Français fluctue dangereusement en attendant de mergiturer définitivement.

Encore dans la contemplation des résultats d'un inattendu sondage, j'ai bien envie, pour renouveler le genre, de me mettre à ré-écrire, n'en déplaise à l'Emile Zola, qui ne m'arrivera alors pas à la cheville, « Au Bonheur des Dames », mais j'intitulerai la chose » Au bonheur de Marine... et au mien « .

**Armand Carel**